

occupaient les positions avancées furent presque annihilées et les quelques survivants ne purent opposer qu'une faible résistance à leurs assaillants. L'infanterie allemande était accompagnée d'artillerie légère, de mortiers de tranchée transportables, d'un grand nombre de mitrailleuses et de quelques chars d'assauts, d'un modèle volumineux. Les deux lignes de défense, préparées avec beaucoup de soin et supposées imprenables, furent bientôt crevées en quatre endroits. Les deux faces du saillant de Cambrai furent pénétrées. La totalité de la cinquième armée britannique fut obligée de reculer, combattant désespérément sur toutes les positions où la résistance semblait possible. Tout d'abord, la poursuite fut effectuée avec une furieuse énergie, de nombreuses batteries de soutien étant prises ou mises hors d'action. Le lendemain, les troupes en retraite perdirent contact avec les Français à leur droite et avec la troisième armée à leur gauche. Elles avaient été ralliées sur une seconde position à plusieurs milles en arrière, mais cette position fut emportée et une nouvelle retraite commença dans le plus grand désordre. Sous la violence du choc, la troisième armée avait perdu un peu de terrain sur sa droite; elle fut donc obligée de reculer encore plus loin dans l'espoir de maintenir le contact avec la cinquième armée, dont le recul précipité ouvrait une brèche de huit milles. Cette trouée fut hâtivement comblée par des moyens de fortune, des soldats du génie, de l'intendance et d'autres corps non combattants venant se mettre en ligne à ce moment critique. Péronne fut évacué le 23 mars et Bapaume le lendemain. Les Français furent chassés de Roye le 27 mars et plus tard évacuèrent Noyon, tout en continuant à étendre leurs lignes vers la gauche, tendant vainement la main à la cinquième armée britannique. Le 27, le général von Hutier recueillit le fruit de sa victoire en franchissant plus de dix milles et s'établit à Montdidier, important nœud de voies ferrées. L'impétuosité de sa poussée s'affaiblissait graduellement et il fut impuissant à s'avancer plus loin. Vers le nord, les Allemands regagnèrent les positions abandonnées par eux en 1916, et occupèrent Albert le 27 mars. Ils étaient alors à quatorze milles d'Amiens, qui devint le principal objet de leurs convoitises. Ce grand désastre convainquit les Alliés de la nécessité de l'unité de commandement; pour le moment, les controverses cessèrent et les rivalités s'apaisèrent. Le 31 mars on apprenait que le Conseil de Guerre des Alliés avait confié le commandement suprême au général Foch.

Les Allemands avaient résolu le problème de rompre un front solidement retranché, mais cet exploit leur avait coûté des pertes énormes; d'autre part, leur ruée avait perdu son élan et ils étaient obligés de réorganiser leurs troupes et de les préparer à une nouvelle offensive. Cette préparation dura une semaine. Le 23 mars, Paris avait été bombardé par des pièces d'artillerie d'une puissance jusqu'alors inconnue, car elles portaient à plus de soixante-dix milles. Les dommages matériels subis ne furent pas importants d'abord, mais le 29 mars, jour du Vendredi Saint, une église fut atteinte et une partie de sa toiture s'effondra, ensevelissant un grand nombre de fidèles.

Le 5 avril, les Allemands traversèrent l'Oise et malgré de très lourdes pertes gagnèrent beaucoup de terrain. Les Français se reti-